

L'Abaille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR
GEO. P. KAUFMANN
Vice-Président
Phone Main 3487
Bureaux: 520 rue Conti, entre Dé-
catur et Chartres.

Le Tribunal
COUR CIVILE DE DISTRICT.
Nouveaux procès.
New Orleans Credit Men's Association, sub-
rogée, et al., vs. Mary Cattana, épouse de
John Rotanti, et al., transfère épouse d'une
propriété, Louis F. Sauve vs. Guiseppe Capro-
sario, etc.

Chronique
de la Ville
Bureau de l'Etat Civil
Naissances.
Mrs. Henry J. Booth, un garçon.
Mrs. F. V. Brooks, 331 Laharpe, une fille.

ECOLE DU 14 JUILLET.
Ouverture des classes ce matin au
local de la Société.
Les classes de l'école gratuite de gar-
çons maintenue par la Société Fran-
çaise du 14 Juillet commencent aujour-
d'hui pour l'exercice 1915-16, dans la
bâtisse de la société, coin Esplanade et
Bourbon.

A travers la ville
Menus faits — Incidents — Acci-
dents — Les événements
du jour.
Auguste Dampman, épileptique, qui
s'est sauvé de l'hôpital de la Charité,
lundi matin, n'a pas encore été
retrouvé.

INCENDIE RUE CANAL.
Le magasin de pianos Junius Hart
considérablement endommagé.
Hier soir, à 11 heures 30, une conflagra-
tion rue Canal, attirait une foule
considérable, et interrompait pendant
une heure environ, la circulation des
tramways d'un côté de la chaussée.

Arrestation de Marullo.
Thomas Marullo, qui avait enlevé
Annie Guastella âgée de 17 ans, aban-
donnant sa femme et ses enfants, à la
Nouvelle-Orléans, a été arrêté à Mo-
bile, Ala., au moment où il s'embar-
quait avec Annie sur un vapeur pour
New York.

ECOLE GRATUITE DE FILLES.
Ouverture des classes au local de
l'Union Française.
C'est aujourd'hui que l'école gratuite
de filles, fondée par l'Union Française
et maintenue par cette société, reprend
ses classes pour l'année 1915-16.

Le danger de la Neurasthénie.
A trois heures hier après-midi, Mme
Louise Adams, 26 ans, 615 St-Pierre,
qui souffrait depuis quelque temps
d'une maladie de nerfs, dans un mo-
ment de désespoir, a tenté de se sui-
cider en avalant de la teinture d'iode.

Toutes nos importations
Françaises et Anglaises en
Médicaments & Spécialités
Portent notre timbre de garantie bleu
qui atteste leur origine
et leur authenticité
LA GUERRE
B. FOUGERA & CO., Inc. Est. 1849.
90 Beekman Street, New-York.

HORRIBLE ACCIDENT.
Un manoeuvre se perce la poitrine
en tombant sur un clou.
Andrew Hall, 35 ans, 2730 Amélie,
employé par la "Kane Kelly Construc-
tion Company," coin Marigny et
l'avenue Gentilly, fut victime d'un ter-
rible accident hier matin.

QUAND FINIRA LA GUERRE?
Référendum du New York Ame-
rika.
Le "Secolo" reproduit les réponses
italiennes:
G. d'Annunzio opine que la guerre
sera longue. Selon M. Luzzatti, dans
cette guerre, commencée pour des
raisons économiques, la victoire sera
remportée sur le terrain économique.

AFFAIRE MARULLO-CUSTALLA.
Interrogatoire judiciaire qui sera
suivi d'une accusation de
bigamie.
Hier soir l'avocat de district Daly a
longuement interrogé Annie Custalla,
qui a été enlevée par le cafetier
Thomas Marullo, et a pris le témoi-
gnage d'une négresse, Léona Blanks,
4711 Nord Robertson, qui avait partici-
pé au complot.

Decouverte de gisements auri-
fères.
New-York, 14 septembre. — La dé-
couverte de l'or dans la rivière Kow
Kash a produit une agitation fiévreuse
à New-York. Les prospecteurs se ren-
dent sur les lieux par centaines.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE
LA NOUVELLE-ORLEANS.
No. 13 Commencé le 1er septembre 1915
L'HEURE
DECISIVE
Par HENRI ARDEL.
D'ailleurs, ces séances musicales
ne sont pas aussi absolument insi-
pides que vous le supposez! Elles se
trouvent coupées par toutes sortes
d'incidents pouvant être qualifiés d'a-
musement quand on les regarde d'un
certain côté. Ce sont les conseils et
les appréciations de Mme Arnales sur
l'effet des chœurs, les rappels à l'or-
dre adressés à Sabine qui bavarde,
flirte hors de propos, et riposte aux
observations avec sa désinvolture pit-
toresque, les impatiences contenues
d'Yvonne quand elle s'aperçoit trop
bien de tout ce qui manque à sa voi-
x, etc. C'est une façon de vraie pé-
nible comédie qui se joue aux répéti-
tions. Les choristes masculins, heu-
reusement,

chanteurs. Plusieurs sont vraiment
bons musiciens...
— Surtout d'Astyéves, n'est-ce pas?
Ce garçon est décidément doué à
merveille en tout. Il est né pourvu
de ce qui peut constituer un séduc-
teur moderne. Physiquement, il a
pour lui son allure de gentilhomme
aujourd'hui on dit de clubman aristo-
cratique. Au moral, il possède une
très vive intelligence de raffiné, une
discrète ambition, un égoïsme non-
chalant et distingué d'homme de goût
habitué à suivre sa seule fantaisie, à
rechercher les choses finement dé-
lectables, pour sa propre satisfaction;
susceptible d'emballlements violents
que sa froide volonté saura toujours
maîtriser, coûte que coûte, quand il le
jugera sage, ayant juste assez de cœur
pour réussir à jouer un personnage de
charmeur, sans compromettre son
propre repos... Une nature intéres-
sante à étudier, en somme, sinon à la
quelle il faudrait se fier? Cet homme,
si chevaleresquement courtois pour
les femmes, saurait, j'en suis sûre, se
montrer cruel — dans l'ordre senti-
mental, s'entend, — non pas avec une
inconscience, mais avec une insou-
ciance parfaite!

Car la femme clairvoyante qu'était
Mme Champdray avait vite pénétré
l'œuvre de séduction entreprise par
Bertrand d'Astyéves, volontairement
ou non...
Une seconde, le regard de Denise
s'arrêta dans celui de sa vieille amie,
avouant sans honte qu'elle avait com-
pris le conseil; puis, se penchant d'un
geste d'affection, elle embrassa Mme
Champdray:
— Merci de veiller ainsi sur votre
fille! Mais ne craignez rien pour elle...
Vous savez que les circonstances se
sont chargées de la rendre aussi
sceptique que votre prudence peut le
souhaiter et qu'elle est bien résolue à
ne pas se permettre de souffrir par le
fait de M. d'Astyéves ni d'un autre...
— Et ce sera sage, à elle! Sur
cette double conclusion, savez-vous,
ma chérie, vous serez en retard, et
j'en oublie moi, tout à fait mes paperas-
ses en bavardant avec vous.
Elle obéit et sortit.
Dehors, c'était toujours la fête lu-
mineuse d'un été remarquablement
beau. A travers les frondaisons
vertes, l'air vibrant de chaud soleil et
bruissait dans les aiguilles des sapins
dont la senteur subtile flottait dans la
brise. Et une fois encore, tandis que
de son pas souple elle descendait la
côte des Xettes, toute la jeunesse de
Denise lui monta au cerveau, la péné-
trant de l'inévitable besoin d'oublier
tout souci dans la sérénité de l'heure
présente. En bas de la côte, elle dut
s'arrêter au moment de traverser la
route pour gagner le sentier qui grim-

paît aux Gouttridos. Dans un fin
poudroiement de poussière, un mail
arrivait, lancé au trot de ses quatre
chevaux dont les sabots heurtaient la
terre très sèche, celui des Arnales il-
luminé de visages jeunes, de robes
claires, de chapeaux fleuris.
Un petit sourire de raillerie re-
troussa une seconde la bouche de De-
nise:
"En haut, moi en bas, dans la
poussière, ainsi qu'il convient!"
Comme c'est symbolique!
Les hommes s'étaient découverts
pour la saluer, plus d'un, avec le re-
gard ravi qu'elle se fût refusée le
matin à faire partie de la promenade.
Bertrand d'Astyéves, lui, n'était pas
parmi eux; peut-être retenu auprès de
sa mère, arrivée depuis plus d'une
semaine à Gérardmer et installée dans
une villa où il habitait maintenant
avec elle.
Il avait su la décider à ce voyage en
lui laissant l'espoir que son séjour à
Gérardmer, en même temps que les
Arnales, pourrait favoriser le mar-
riage avec Yvonne que souhaitait tout
bas son ambition maternelle.
La vérité est qu'il avait voulu re-
conquérir sa liberté d'action qu'il ne
pouvait posséder, étant l'hôte de Mme
Arnales, afin d'être à son gré de
toutes les occasions de rencontrer De-
nise, sans être entravé par l'hospita-
lité reçue.
Et cela, elle l'avait bien deviné,
avant même qu'il le lui eût hardiment
avoué dans l'abandon soudain d'une
causerie...

On ces causeries, comme elles avaient
été nombreuses, nouant entre eux
d'inséparables liens dont elle avait
à peine conscience. Tout à coup,
parce qu'elle regardait en arrière vers
ces jours d'août qui s'étaient écoulés
légers et doux, elle s'apercevait sou-
dain de la place qu'y avait tenue Ber-
trand d'Astyéves. A peu près quoti-
diennement, elle l'avait vu, pendant
des excursions faites en une même so-
ciété; aux brillantes réceptions de
Mme Arnales où elle remplissait son
personnage d'artiste; et bien plus
bien mieux encore, durant d'exquis-
sées soirées musicales chez les Vanore
et chez Mme Champdray. Ensemble, ils
avaient parlé de toutes choses, eu des
conversations qui, jamais, ne se res-
semblaient; quelque-unes avaient été
spirituellement gaies; d'autres, pres-
que graves, des meilleures peut-être.
D'autres encore avaient ressemblé à
des escarmouches dans lesquelles
leurs deux personnalités — masculine
et féminine — s'attiraient, se dérobaient,
ce heurtait, se séduisaient; dans
lesquelles; sourdement, grondait la
passion de l'homme...
Et, sans cesse, partout, elle lui avait
senté la même curiosité, le souel con-
stant d'elle, vers lequel il était jeté
par l'attrait violent dont elle avait eu
l'intuition dès leurs premières ren-
contres. Elle avait reçu de lui ces
mille soins délicats et discrets qui ni-
sent à une femme qu'elle est l'unique,
l'unique même pour un fugitif instant.
Mais, toujours aussi, avec sa clairvoy-
ance de vierge qui sait, elle avait senti

le frôlement d'un désir impérieux de
la conquérir, de faire naître en elle le
même vertige qui l'entraînait, lui...
D'abord indifférente et sceptique,
elle s'était dérobée, dédaigneuse de
cette attention dont il lui faisait l'hon-
neur; autant qu'elle l'était des hom-
mages des autres hommes rencontrés
chez Mlle Arnales, qui, tous, pour peu
qu'elle parût y consentir, lui eussent
volontiers murmuré qu'elle était
mieux que belle, exquisement faite
pour éveiller l'amour! Pourquoi donc,
peu à peu, l'avait-elle distinguée parmi
les autres? Comment avait-il su l'inté-
resser, l'étonner, la charmer même
quelquefois, faire qu'elle ne s'offen-
sât pas d'être recherchée par lui avec
une sorte d'audace passionnée qui
contrastaient bizarrement son appa-
rence de froideur nonchalante?...
Songeuse maintenant, elle avançait
d'une allure plus lente, sa pensée, ai-
guisée par les dernières réflexions de
Mme Champdray, fouillant dans son
souvenir pour y chercher le pourquoi
de l'intense et nouvelle sensation d'ai-
légrance sans nom, dans laquelle il lui
semblait dériver de vivre. Était-il
possible que le parfum d'amour dont
Bertrand l'enveloppait en fût l'alim-
ent, qu'elle, toujours si bien gardée
dans sa hautaine volonté de ne se per-
mettre ni un rêve ni un espoir, pût
avoir laissé cet étranger se mêler mé-
me un peu à sa vie solitaire, alors que,
jamais, il ne défait être rien pour
elle! Puisqu'elle n'était pas de celles
qu'on épouse, elle ne devait pas s'ég-